

Encore là, nous avons agi de concert. Nous avons chargé l'honorable David MacDonald de coordonner notre réponse avec celle des organisations non gouvernementales, dont un grand nombre oeuvraient déjà en Éthiopie. Il était inutile que des représentants du gouvernement s'y rendent et y établissent de nouveaux mécanismes, puisque des organisations canadiennes ou des organisations internationales avec lesquelles le Canada avait des rapports s'y trouvaient déjà. Nous avons donc créé cette association et mis sur pied un système de subventions aux termes duquel nous versions la contrepartie des dons offerts par les Canadiens.

Les dons ont afflué et dépassé 35 millions de dollars. Malgré les conditions économiques plutôt difficiles au pays, plus de 500 000 Canadiens y sont allés d'une contribution. En moyenne, celles-ci étaient d'ailleurs deux fois plus élevées que celles faites précédemment. L'apport du Canada ne s'est d'ailleurs pas limité à de l'argent. Nous avons été inondés d'offres d'envoi de nourriture, de couvertures et de médicaments. On nous a même proposé un bateau. Les offres n'étaient pas toutes appropriées, mais ce qui importe surtout est le fait que les Canadiens indiquaient clairement au gouvernement que cette tragédie était une priorité et qu'ils étaient, tous et chacun, disposés à y trouver remède.

Nous demeurons fidèles à cet engagement. L'exemple le plus récent nous vient d'une industrie et peut-être aussi d'une génération que l'on n'associe généralement pas à la politique extérieure. Tout a commencé en Angleterre par l'enregistrement d'une chanson au bénéfice exclusif des victimes de la famine en Afrique. Cette initiative a été bientôt imitée par les États-Unis et le Canada. Ainsi, plusieurs de nos musiciens les plus talentueux se sont réunis dans un studio de Toronto pour enregistrer le succès qu'est devenue la chanson "Tears are Not Enough". Tous les bénéfices tirés de la vente du disque vont aux victimes de la famine.

Par la suite, le disque a fait l'objet de radiothons organisés par des stations rock partout au Canada. Déjà, le disque s'est vendu à plus de 200 000 exemplaires et l'on prévoit que les ventes du disque et leurs retombées dans le monde entier (vidéos, t-shirts et tout ce qui gravite autour du monde des superstars du rock) permettront de recueillir quelque 15 millions de dollars pour alléger les souffrances des victimes de la famine en Afrique. Ce genre de mouvement prend ses racines dans le travail accompli il y a longtemps par les missionnaires, les enseignants, les médecins, les infirmières et autres Canadiens, bien avant la famine, et bien avant la génération qui écoute ces succès du palmarès.